

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 59 (1930)

Heft: 11

Rubrik: À l'École normale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — A l'Ecole normale. — Une contribution intéressante aux traditions populaires de notre canton. — La personnalité surnaturelle d'un jeune garçon : Guy de Fontgalland. — Arithmétique et Algèbre. — Bibliographies. — A propos de la Semaine suisse. — Le bolchévisme à l'école.

A L'ÉCOLE NORMALE

Depuis quelques années circule un mot mystérieux, qui paraît d'autant plus horrifique qu'il est grec : pléthore, pléthore d'instituteurs. Ceux qui sont arrivés à l'âge de la retraite, si robustes qu'ils restent, s'en inquiètent comme d'un monstre qui soufflerait à leurs talons avec une haleine empestée cet ultimatum : la démission ou la mort. Aux grands maux, les grands remèdes. L'Ecole normale fut priée, à l'instar de sainte Marthe, d'étrangler cette nouvelle Tarasque, en réduisant le nombre des candidats à l'enseignement. On peut annoncer que le péril est conjuré, si bien conjuré que l'on peut redouter qu'à la pléthore ne succède l'anémie.

Depuis 1892, jamais (sauf en 1907) le chiffre des normaliens

ne fut si bas : 64, dont, pour le canton, 46 aspirants français et 6 allemands.

Le tableau que voici en indique la répartition :

CLASSES	Elèves		Effectif en juillet	Sortis	Effectif de l'année
	du canton	du dehors			
I ^{re} française	13	—	13	1	14
II ^{me} »	12	1	13	—	13
III ^{me} »	10	1	11	1	12
IV ^{me} »	13	1	14	1	15
II ^{me} allemande	2	—	2	1	3
IV ^{me} »	6	1	7	—	7
Elèves français	48	3	51	3	54
Elèves allemands	8	1	9	1	10
Total	56	4	60	4	64

Nous augmenterons quelque peu le nombre des admissions, en septembre, mais modérément, car il est inopportun de promouvoir plus de brevetés qu'il n'est de places normalement disponibles.

La santé de nos étudiants s'est maintenue très bonne. Nous avons fait procéder, comme l'année dernière, à quelques mesures anthropométriques (mi-octobre, mi-février, commencement de juillet). Les résultats sont nettement favorables au régime alimentaire et hygiénique de l'Ecole.

Les poids montent régulièrement pendant les deux premiers trimestres, puis diminuent légèrement au troisième. Le fléchissement est normal, causé par la chaleur, par une carburation moins vive des aliments, et c'est, paraît-il, une particularité normale et générale de notre climat ; les élèves y ajoutent le surcroît de travail et l'effroi des examens ¹.

La taille augmente au cours des trois premières classes, spécialement la première année, pour rester stationnaire à la fin ; à 19 ans, un jeune homme atteint sa largeur définitive.

Quant à la capacité thoracique, elle est faible, et, chez quelques-uns, insuffisante, 3 à 4 cm. par exemple. Il est nécessaire cependant que, pour supporter les fatigues de leur profession future, nos jeunes gens aient une poitrine robuste. Nous cherchons à la développer par les exercices de gymnastique, les jeux et, en été, la natation qui fut largement pratiquée, pour autant que la température l'a permis.

A la suite de l'examen médical d'entrée, nous avons exclu, depuis plusieurs années, les candidats qui nous ont été signalés comme de constitution non seulement déficiente, mais suspecte ou débile.

¹ De fait, les deux classes qui ne sont pas astreintes aux examens ont augmenté de poids au troisième trimestre, tandis que les deux autres, qui ont subi les épreuves du brevet, ont diminué.

Le tableau que voici intéressera sans doute nos lecteurs.

Cl. franç.	Poids en kg.			Taille en cm.			Thorax en cm.			Capacité tho- racique en cm.
	1 ^{er} trim.	II ^{me} trim.	III ^{me} trim.	1 ^{er} trim.	II ^{me} trim.	III ^{me} trim.	1 ^{er} trim.	II ^{me} trim.	III ^{me} trim.	
IV ^{me}	65,53	69,36	64,42	169 —	169 —	169,1	87	88,25	6,83	
III ^{me}	60,33	62,7	60,54	166,37	167,12	167,54	81,45	83,8	5,27	
II ^{me}	57,57	59,64	59,13	162,07	163,01	165,34	84,6	87,46	5,46	
I ^{re}	49,18	54,07	54,27	159 —	160,3	163,09	75,73	78,92	6,18	
Cl. allem.										
IV ^{me}	61,35	63,35	61,71	167 —	167 —	167,1	82,14	84,21	7,28	
II ^{me} ¹	67 —	69 —	69 —	172 —	172 —	170 — ²	86,33	88,33	—	

L'état du personnel enseignant n'a pas été modifié au cours de la présente année.

Nous avons eu cependant le déplaisir d'avoir à enregistrer deux démissions de professeurs compétents et dévoués, de collègues aimables autant qu'estimés, sur la collaboration desquels nous pensions pouvoir compter pour de nombreuses années encore : M. le préfet Monney et M. le pasteur Derron.

M. l'abbé Joseph Monney est entré en fonction le 1^{er} septembre 1923. Il a été chargé d'abord des cours de religion et de la surveillance disciplinaire, puis de l'économat, lors du départ du cher et dévoué M. Levet, en 1925. M. l'abbé Monney a rempli ces diverses tâches avec une conscience et un sens du devoir auxquels tous ceux qui l'ont connu rendent un unanime hommage. L'Ecole normale lui doit nombre d'heureuses transformations et des améliorations matérielles importantes. Les élèves se souviendront, avec émotion, des leçons vivantes où il savait piquer la curiosité, émoustiller la recherche. Sa vigilance sut être clairvoyante sans être importune ; ses avis, tempérés d'humour, étaient acceptés avec bonne volonté. Depuis une année, la ferveur missionnaire l'avait conquis tout entier ; nos objurgations pour le retenir furent vaines. Il ne nous reste donc plus qu'à lui dire un merci reconnaissant pour les excellents services qu'il nous a rendus, notre affectueux regret et nos vœux qui, avec nos prières, accompagneront son apostolat dans la brousse noire.

Vers la mi-juin, M. le pasteur Derron nous faisait part de sa résolution de quitter le pays fribourgeois et d'abandonner la direction de l'instruction religieuse de nos normaliens protestants. Appelé par le Conseil d'Etat, le 29 novembre 1924, à prendre la succession de M. Lademann, M. Derron n'a pas exercé une moindre heureuse et profonde influence sur ses élèves, grâce à un don inné d'éducateur, grâce à une expérience déjà longue du ministère pastoral, grâce surtout à son amour des jeunes et à son dévouement amène et délicat. Nous perdons en lui un collègue plein de tact et d'amabilité ; le directeur en particulier déplore le départ d'un collaborateur actif, discret et sûr. La décision de M. le pasteur Derron nous fut à tous

¹ Cette classe ne comptait, à la fin de l'année, que deux élèves.

² Diminution occasionnée par le départ d'un élève, de fort longue taille.

une pénible surprise. Nous le prions de bien vouloir agréer nos remerciements les plus sincères pour les excellents services qu'il a rendus pendant les six ans de son activité à l'Ecole normale et de nous garder, au loin, à Zurich, un coin de son souvenir et une parcelle de sa sympathie.

Je lisais, ces jours derniers, une étude singulièrement attachante sur la transformation des machines à vapeur de 1900 à 1930. Vers 1880, le rendement d'une machine était de 4 à 5 % ; en 1900, il ne dépassait pas 9 %. Il est aujourd'hui de 25 % ; on a réussi, en Amérique, à monter au 36 %.

Vers 1880, la pression de 7 kg. était audacieuse ; en 1900, 15 kg. était une haute pression. Les machines travaillent aujourd'hui à 45 kg.

Vers 1880, la vapeur était utilisée à sa température normale 100° ; on essayait à peine de la surchauffer en 1900 ; aujourd'hui, la surchauffe de 450° est courante.

Pouvons-nous, nous aussi, augmenter la pression ? forcer la surchauffe ? Nos jeunes gens ne sont pas des machines ; on ne peut traiter l'être vivant, l'être intelligent, comme un appareil d'acier et de briques.

On peut toujours perfectionner les méthodes. Telles que nous employons sont bonnes ; j'ai la conviction que, même améliorées, les résultats ne s'inscriraient pas beaucoup supérieurs.

C'est de l'intérieur, de l'âme même de nos étudiants, qu'on peut attendre un progrès. Le « rendement » sera d'autant meilleur que le travail deviendra de plus en plus personnel.

On accuse souvent les professeurs de trop tenir leurs écoliers en laisse, de ne pas favoriser assez, dans les leçons et les devoirs, l'initiative et l'effort personnel. Les maîtres ne sont pas toujours responsables de cette faute ; ils ne sont pas les seuls coupables, nous l'avons maintes fois constaté. Les élèves eux-mêmes s'en tiennent trop aisément au mnémonisme. Quand on leur pose une question d'intelligence qui exigerait qu'ils sachent se retourner dans leur savoir, unir deux idées en un jugement neuf, élaborer un raisonnement personnel, ils protestent : « Mais cela n'est pas dans le livre ! » Quand on leur demande un travail supposant de l'observation, de la réflexion, des lectures, ils s'écrient avec indignation : « Mais vous ne nous avez pas dit qu'il fallait faire cela comme cela ! Mais vous ne nous avez pas montré comment il fallait procéder ! » Prétendre à autre chose que ce qui est dans les manuels, que ce qui a été copieusement rabâché, c'est pour beaucoup les prendre en trahison, les tracasser inutilement et les censurer avec injustice. L'effort quelque peu autonome est plus pénible que l'imitation machinale ; on paraît déraisonnable à le réclamer.

L'activité physiologique de l'organisme est excitée par les sécrétions des glandes endormies, qu'on nomme les hormones. Y a-t-il

des hormones spirituels ? Oui, la foi. Croire à la bienfaisance de votre vocation, à votre responsabilité à l'égard des enfants qui vous seront confiés bientôt, à la valeur de ces âmes que le Christ a payées du prix de son sang ; croire donc qu'il est d'une capitale importance que vous vous prépariez parfaitement à cette tâche, voilà qui communiquera à votre travail cet accent personnel et cette ardeur qui lui manque trop souvent.

N.-B. — Nous avons donné les chiffres généraux des six classes. Voici quelques points de détails qui ne semblent pas dépourvus d'intérêt.

Le maximum d'augmentation de poids, entre les deux premières mensurations, se rencontre chez un élève du premier cours, A. B. ; il est de 8 kg. Pesant 56 kg. $\frac{1}{2}$ en octobre, il atteint 64 kg. $\frac{1}{2}$ en février ; l'augmentation de la taille, pendant ce même temps n'est que de 2 cm. et celle du thorax d'un demi-centimètre. Pendant la deuxième partie de l'année, A. B. diminuait de 2 kg. $\frac{1}{2}$, tandis que le thorax restait le même, la capacité thoracique atteignait 8 cm.

Deux variations de 7 kg. présentent les caractéristiques suivantes, aussi chez des élèves de première année :

	Poids			Taille			Thorax		Cap. thor.
R. P.	60	67	64	164	164	165	82	85	6
G. B.	52 $\frac{1}{2}$	61	61	166	167	168 $\frac{1}{2}$	80	82	6

Pendant ce même temps, deux élèves du second cours accusent une diminution.

	Poids			Taille			Thorax		Cap. thor.
P. N.	75	68	68	170	170	170	86	87	8
G. Z.	67	66	66	172	172	172	82	85	7

Le maximum de poids a été conservé toute l'année par M. Z., de quatrième année, qui, avec 170 cm. de taille, a pesé 75, 80, 77 kg. La diminution du troisième pesage est largement justifiée par deux examens de brevet (valaisan et fribourgeois) que cet élève a dû improviser, par un examen d'agriculture qu'il a dû subir, la veille de celui de Fribourg, après deux mois passés à Châteauneuf.

Le minimum de poids a été conservé toute l'année également par le même élève M. C., qui, avec une taille de 146, 146, 150 cm., fait fléchir la balance de 36, 37 $\frac{1}{2}$ et 37 kg. Il offre aussi le minimum de thorax.

Voici les tailles maximales :

	Poids			Taille			Thorax		Cap. thor.
V. G.	70	72	68 $\frac{1}{2}$	179	179	179	70	72	8
G. C.	70	70	—	177	177	—	85	87,5	—

et les minimales :

	Poids			Taille			Thorax		Cap. thor.
J. B.	37,5	40,5	41,5	143	145	148,5	70	72	5
M. C.	36	37,5	37	146	146	150	67	70,5	5

Deux élèves détiennent le record de l'amplitude du thorax :

	Thorax		Cap. thor.	
M. Z.	96	97	8	(taille : 170 ; poids : 75, 80, 77).
J. S.	94,5	94,5	9	(taille : 168 ; poids : 71, 74, 69).

mais deux autres détiennent celui de la capacité thoracique : 10 cm., R. G. (taille : 167,5 ; poids : 65, 67, 66) et J. M. (taille : 170 ; poids : 58 ½, —, 56).

Le maximum de croissance de la taille a été observé chez un aimable non-aspirant, P. B., qui a augmenté de 4 cm. pendant les cinq premiers mois et de 4 cm. pendant les cinq derniers, soit 8 cm. en tout.



Une contribution intéressante aux traditions populaires de notre canton

Dans de nombreux cantons, les instituteurs sont les plus actifs pourvoyeurs de la Société des Traditions populaires. En contact direct et journalier avec le peuple, ils peuvent noter avec plus de facilité que quiconque les usages, les légendes et les superstitions, la plupart en train de disparaître, dont ils peuvent encore surprendre les traces, ou du moins la mémoire, chez les vieilles gens.

Cette année, la Société des Traditions populaires a organisé une vaste enquête sur tout le territoire suisse au sujet des... verrues, leur origine, leur maléfice supposé et surtout les moyens de les faire disparaître (nœuds qu'on fait à un lacet de soulier en observant telles conditions, les froter pendant telle cérémonie religieuse, etc., etc.). Le rédacteur chargé de recueillir les coutumes et traditions sur les verrues dans notre canton fait appel à l'intérêt des instituteurs et des institutrices du canton pour les traditions populaires qu'il a constaté maintes fois, à leur sagacité d'observation, à leur dévouement.

Il prie donc chacun des lecteurs et lectrices du *Bulletin* de noter sur une feuille de papier quelconque tout ce qu'ils connaissent touchant les verrues, spécialement leur extirpation, en mettant tout leur soin à décrire tous les détails de l'opération, d'énumérer tous les remèdes, raisonnables et déraisonnables (ces derniers sont les plus intéressants) qu'on croyait autrefois pouvoir employer pour les faire disparaître, — et de ne pas oublier d'indiquer le lieu où ils ont enquêté.

On est invité à envoyer ces feuilles au rédacteur du *Bulletin*, à l'Ecole normale d'Hauterive, au plus tôt, si possible dès les premiers jours d'août, qui les fera parvenir à M. Paul Æbischer, professeur de philologie, chargé de ce travail pour notre canton.

N.-B — Voici un exemple des services que peuvent rendre de très humbles collaborateurs. En 1924, un philologue allemand, Emile Bodmer, publiait un ouvrage assez volumineux sur les « empros » de la Suisse romande. On appelle « empro » ces ritournelles bien rythmées, mais souvent absurdes, grâce auxquelles les enfants se comptent et s'excluent dans leurs jeux : « Pata, mata, rata,